Saint-Martial de Limoges. Millénaire de l'abbatiale romane, 1018-2018

Colloque international, Limoges 29-30 novembre 2018

Éric Sparhubert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/16514>

DOI : 10.4000/cem.16514

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Éric Sparhubert, « Saint-Martial de Limoges. Millénaire de l'abbatiale romane, 1018-2018 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 23.1 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.16514>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Saint-Martial de Limoges. Millénaire de l'abbatiale romane, 1018-2018

Colloque international, Limoges 29-30 novembre 2018

Éric Sparhubert

- 1 Le site de l'ancienne abbaye Saint-Martial est aujourd'hui occupé par un quartier de la ville moderne de Limoges et par sa place de la République. Celle-ci avait fait l'objet, dans les années 1960, d'un important programme de reconstruction de ses immeubles ainsi que du creusement d'un parking. Parallèlement à ces travaux, la Société archéologique et historique du Limousin avait obtenu de la municipalité que soient réalisées des fouilles archéologiques à l'emplacement du sépulcre de saint Martial et des sanctuaires établis dans son

prolongement. L'intégration de fouilles archéologiques dans le planning des travaux puis la valorisation des vestiges archéologiques, mis au jour par une crypte archéologique, étaient alors largement inédites. C'est en raison d'un nouveau projet de réaménagement de cette place qu'ont été programmées deux campagnes de fouilles entre juin et octobre 2015, puis entre juin et août 2016 sur une zone épargnée des aménagements des années 1960. Ces fouilles ont révélé une grande partie de l'abbatiale romane et les structures antérieures à celle-ci remontant au haut Moyen Âge. Les spécialistes, comme le grand public, n'ont pas manqué de relever le caractère spectaculaire des vestiges mis au jour, mais également leur grande qualité architecturale. Ainsi le soubassement du chevet roman est conservé en élévation parfois sur une hauteur de trois mètres. Les éléments de datation de ce chevet, que la fouille a permis d'établir, en font l'une des découvertes archéologiques les plus significatives de ces dernières années. Avec une dédicace en 1028, il appartient donc

aux premiers exemples de chevet à déambulatoire à chapelles rayonnantes, au moment où se définit le type au début de la période romane. L'ambition monumentale qu'il dénote et la qualité des techniques de construction ainsi révélées appelaient une réflexion collective par la communauté scientifique et une mise en perspective. C'était le propos du colloque international tenu à Limoges les 29 et 30 novembre 2018 sous l'égide de la Société française d'archéologie, de la Société archéologique et historique du Limousin et du Centre de recherche interdisciplinaire en histoire, histoire de l'art et musicologie (CRIHAM) de l'université de Limoges.

- 2 Les premières communications ont porté sur les aspects documentaires relatifs à l'abbatiale romane. De fait, même si l'abbatiale romane a disparu entre 1791 et 1807, celle-ci est documentée par un exceptionnel ensemble de textes, notamment dus aux moines historiens et chroniqueurs de l'abbaye, depuis Adémar de Chabannes, peu après l'an Mil, en passant par Bernard Itier au début du XIII^e siècle. S'ajoutent à ces textes du Moyen Âge, les descriptions, vues et plans laissés par les érudits et ingénieurs du XVIII^e siècle, permettant aussi bien de proposer une trame de l'histoire de la construction que de réfléchir à la restitution, dans ses grandes lignes, du parti monumental de l'abbatiale romane. Reprenant l'étude qu'elle avait conduite à l'occasion du Congrès archéologique de Haute-Vienne de 2014, Éliane Vergnolle a proposé une lecture critique et entrecroisée de cette documentation. La trame des textes laisse ainsi suspecter deux grandes périodes pour la construction romane : les années 1010-1020 - confirmée par la découverte du chevet en fouilles - et une campagne dans les années 1040-1050 faisant suite à un incendie et qui doit être responsable du parti de l'église à tribunes. En somme, cette documentation fait apparaître une abbatiale plus ancienne qu'on ne l'avait pensé jusque-là et dont la construction était quasiment achevée à l'arrivée des Clunisiens en 1062.
- 3 Les deux principaux responsables de la fouille programmée, Xavier Lhermite et Angélique Marty, ont ensuite présenté les apports des fouilles archéologiques à la compréhension du site, mais aussi, on peut s'en douter, les nombreuses questions que posaient les structures mises au jour. Il était bien sûr trop tôt pour tirer des conclusions de ces fouilles, tant le site est complexe et parce que sa compréhension suppose une approche diachronique et pluridisciplinaire. Même si de nombreuses questions restent en suspens concernant les structures du haut Moyen Âge, les apports n'en sont pas moins essentiels pour la compréhension du chantier roman : implantation d'un édifice au sud des sanctuaires liés au sépulcre de Martial dès le VIII^e siècle ; importante reprise entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle témoignant d'une construction ambitieuse qui voit notamment l'installation d'une étonnante crypte polygonale dotée de niches en forme de croix. Est ainsi posée la question du rapport entre cette campagne et l'intérêt que portèrent au sanctuaire Louis le Pieux et Charles le Chauve. Peut-être faudrait-il intégrer l'action de Waïfre, duc aquitain vaincu par les Carolingiens - et pour cette raison pâtissant d'une véritable *damnatio memoriae* -, mais dont on sait qu'il a agi en véritable souverain en Aquitaine et dont les liens avec Saint-Martial furent manifestement importants. Ces structures ont indéniablement servi de trame au chevet roman, dont l'édification s'insère à la fois dans la continuité de ces constructions, mais témoigne tout autant d'une volonté de faire table rase des parties orientales antérieures : les archéologues ont noté le souci des constructeurs romans de décaisser toutes les parties orientales afin d'asseoir le nouveau chevet sur une assiette de construction aplanie et régulière. La continuité est davantage marquée dans le

transept. Il apparaît ainsi que la nouvelle croisée du transept enveloppe étroitement la crypte polygonale carolingienne, tandis que la partie centrale du chevet a été implantée dans le prolongement de celle-ci. En outre, les murs de fondations du transept reprennent en partie des maçonneries antérieures, rendant très complexe la compréhension des phases anciennes, et ouvertes les hypothèses sur le parti du premier transept roman. Celui-ci a manifestement connu plusieurs états et une mise en place difficile.

- 4 Les principales phases du chantier roman et le grand dynamisme de l'abbaye sont antérieurs à 1060. Il importait donc qu'une communication traite de l'abbaye avant l'arrivée des Clunisiens. Après un ferme rappel méthodologique invitant à voir au-delà des chroniques traditionnelles, parce qu'elles se reprennent les unes les autres, et à dépasser la vision uniquement monastique établie par Adémar de Chabannes, Stéphane Lafaye a rappelé l'importance du site pour les Carolingiens, notamment Louis le Pieux et Charles le Chauve dans leur politique d'annexion et de contrôle de l'Aquitaine, mais aussi, et c'est un apport neuf, pour leurs successeurs. Le véritable basculement intervient peu avant l'an Mil quand cet héritage est accaparé par le comte de Poitiers, nouveau duc d'Aquitaine. Le passage de l'abbaye sous l'influence du duc d'Aquitaine est allé de pair avec l'instauration de la réforme monastique, après une tentative manquée vers 930, le soutien du duc manifestant également sa volonté d'en faire un centre de pouvoir ducal en Limousin. Dans le même temps, on assiste à une structuration du patrimoine de l'abbaye et de ses prieurés. C'est ainsi une abbaye riche à la tête d'un réseau bien construit qui est donnée « clé en main » aux Clunisiens en 1062. Autour du duc et de Saint-Martial ce sont aussi des réseaux très dynamiques qui apparaissent et s'avèrent très favorables à l'ambition et la création monumentale.
- 5 C'est également afin d'éclairer le contexte de l'an Mil à Limoges et en Aquitaine que Richard Landes a remis sur le métier ses réflexions issues de son important travail sur les textes d'Adémar de Chabannes et qui avaient déjà fait l'objet d'une brillante synthèse publiée sous le titre *Relics Apocalypse and the Deceits of History* en 1995. Il présente une série d'éléments religieux et politiques permettant de comprendre les enjeux que peut cristalliser l'entreprise ambitieuse et très moderne qu'a été la construction du chevet dans les années 1010-1020 : mouvements de la Paix de Dieu et développement du culte des reliques, particulièrement importants en Aquitaine, mais aussi apparition d'hérésies révélant les tensions existant entre les élites et le peuple, développement liturgique du culte de Martial, promu comme apôtre, à travers la production de tropes, messes et écriture de sa *vita prolixior*, dont la dernière phase de rédaction est due à Adémar de Chabannes lui-même.
- 6 Les communications qui ont suivi ont proposé de mettre en perspective l'édifice roman, mais en même temps les hypothèses formulées à son sujet, seule possibilité d'éclairer et de mieux cerner l'élévation disparue, mais aussi sa chronologie. C'est le cas de Claude Andrault-Schmitt qui a analysé la tour-porche occidentale de Saint-Martial à travers une « archéologie de papier », le clocher n'ayant pas été révélé par l'archéologie, car il se trouve sous un carrefour d'une grande importance commerciale. Elle a profité de l'occasion pour détricoter l'écheveau historiographique noué autour de lui depuis Viollet-le-Duc et qui en fait l'archétype manquant des clochers dits « limousins » (à gâbles). La réflexion sur cette tour-porche, solidement menée à travers les témoignages des textes et documents graphiques, introduit l'hypothèse d'un chantier précoce qui pourrait être contemporain de celui du chevet, voire antérieur. Il apparaît, quoi qu'il en

soit, nécessaire de distinguer la base du couronnement à gâbles, plus récent. La question sous-jacente est celle d'un embellissement « par les deux bouts » de l'église carolingienne, mais par deux campagnes indépendantes : la référence à des « églises de cours » carolingiennes, ottoniennes, asturiennes dotées de tours liées à la nef par des tribunes, lancée comme une provocation (assumée) de l'auteure ouvre un champ comparatiste et interprétatif inédit de la structure. Faut-il comprendre cette structure à l'aune des autres tours-porches romanes, dont peu sont finalement connues aux environs de l'an Mil ? Ou bien les distorsions des dispositions de la tour, relevées par tous les témoignages, ne seraient-elles pas les indices de reprise d'une structure plus ancienne ? Il faut rappeler que le relatif succès des tours-porches en Aquitaine du Nord n'est qu'apparent et se trouve faussé par la vague de construction des années 1100. En plaçant le focus sur le clocher de Saint-Martial et les structures similaires pour lesquelles une datation haute peut être envisagée autour de l'an Mil, ressort, au contraire, le caractère relativement exceptionnel de ces tours. Ce constat invite, ici comme ailleurs, à interroger davantage les liens et résonances entre chantiers, les réseaux de commanditaires, plutôt qu'une interprétation liturgique du clocher-porche qui doit être prise avec les réserves nécessaires : pour Saint-Martial, aucun des manuscrits musicaux conservés ne comporte d'indication topographique et seul un ordinaire de la fin du XII^e siècle inclut le porche dans les parcours de procession, mais au même titre que d'autres lieux de l'abbaye.

- 7 C'est à des conclusions somme toute analogues qu'a conduit l'intervention de Daniel Prigent. Sa présentation des techniques constructives du XI^e siècle, à partir de l'exemple du Val de Loire, apportait une touche d'exotisme en même temps qu'elle donnait une dimension comparatiste à la réflexion sur la mise en œuvre du chevet de Saint-Martial. En présentant ses observations sur l'usage du petit appareil et du moyen appareil, il a montré qu'il existait incontestablement des mutations du X^e au milieu du XI^e siècle. Mais il a également mis en garde sur une vision linéaire de ces évolutions. Non seulement il a montré des exemples de pastiche ou de citation - le parallèle fait entre les maçonneries de la nef de la cathédrale du Mans et celles du rempart de l'antiquité tardive était particulièrement éclairant -, mais aussi qu'il existait des choix de mise en œuvre dissemblables dans un même édifice et à des dates voisines. Indices d'une bonne économie de chantier, d'une recherche de hiérarchie des priorités ? En somme, il s'agit de la réflexion menée par les maîtres d'œuvre et maîtres d'ouvrage. Il faut noter, là encore, la révélation qu'a été la découverte du chevet de Saint-Martial pour notre appréhension des techniques de bâti dans sa région, le Limousin : sa mise en œuvre faisant appel à un appareil mixte de moellons assez réguliers et de pierres de taille, dont certaines présentent des traces de layage, vient tout bonnement balayer les a priori encore souvent bien présents dans les travaux des historiens de l'art d'un retard des ouvriers travaillant le granit par rapport à leurs homologues bénéficiant de matériaux plus faciles à travailler. Et Daniel Prigent de répondre à une question posée par un auditeur : non le granit n'est pas un handicap.
- 8 Pour sa part, Pierre Martin interrogeait la modernité du chevet à déambulatoire à chapelles rayonnantes tout en proposant une réflexion plus large sur les premières générations de ce type monumental. La grande variété des plans et l'importance des reconstructions que ces chevets du début du XI^e siècle ont connues, soit en totalité, soit de leurs élévations, invite à des précautions méthodologiques. Avec raison, il rappelle la nécessité de se défier d'une restitution de l'élévation qui ne s'appuierait que sur le

plan ou sur les classements chronologiques ou, encore, sur les lectures évolutionnistes des formes. Il a souligné les similitudes que présentaient les plans du chevet roman de Saint-Martial de Limoges et celui de Saint-Martin de Tours, reliés également par l'absence, dans les deux cas, de radier de fondation dans des situations pourtant topographiquement très différentes. Mais il a invité également à considérer la référence à Saint-Martin avec beaucoup plus de circonspection qu'on ne le fait habituellement, parce que la seule source disponible est un relevé ancien des fondations.

- 9 Sa réflexion a été en quelque sorte prolongée par celle de Quitterie Cazes, qui, faisant appel à « une archéologie du ^{xxi}^e siècle » (*sic*) a traité la question comme une question d'architecture en la dégageant de tout questionnement de type chronologique. En superposant différents plans de chevets à même échelle, elle a ainsi pu faire apparaître des points de convergences, parfois inattendus, entre des édifices relevant d'options monumentales a priori bien différentes – Saint-Hilaire de Poitiers et Saint-Sernin – et a pu mettre en évidence un certain nombre de constantes dans la courbe des plans, les rapports de proportions. Sa communication, comme beaucoup finalement dans ce colloque, soulève la question du rapport des chantiers entre eux et des modalités de diffusion des modèles, ici les plans. Si une connaissance directe d'un chantier à l'autre est envisageable pour des chantiers chronologiquement et géographiquement proches (Conques et Saint-Sernin), les points de convergences décelables dans l'élaboration de plan entre des édifices éloignés dans le temps et dans l'espace laisse supposer l'existence de procédés communs dans l'élaboration de plans et le recours à un système de schémas cotés qui étaient facilement adaptables en fonction des contraintes propres à chaque chantier. L'existence de ces intermédiaires graphiques et autres procédés de chantier, notamment mnémoniques, si elle est mieux connue pour la fin du Moyen Âge est donc ici interrogée à nouveau frais pour l'époque romane.
- 10 Déborah Kahn a également abordé la question des intermédiaires graphiques, mais au sujet de la sculpture. Elle a établi des convergences entre les reliefs sculptés du chevet de Saint-Eusice de Selles-sur-Cher et les carnets de modèles d'Adémar de Chabannes. Si le personnage renvoie bien au site objet du colloque, c'est l'occasion de rappeler le caractère exceptionnel de la conservation de ses carnets parmi une production quasi disparue, mais que l'on devine plus commune. Ainsi, les relations visuelles qu'elle propose entre les reliefs de Selles et le carnet de modèles d'Adémar permettent d'entrevoir le(s) mécanisme(s) qui condui(sen)t à la création de la sculpture monumentale et l'existence d'intermédiaires graphiques rassemblant des dessins, des croquis de motifs puisés sur des monuments, dans des manuscrits, que les sculpteurs peuvent ensuite réinterpréter et réagencer pour créer des compositions originales.
- 11 Dans les années 1990, la ville de Limoges a pu faire l'acquisition d'une série de chapiteaux, dont l'origine à Saint-Martial ne fait aucun doute et dont la découverte a tenu quasiment du miracle : la démolition d'une grange en périphérie de la ville bâtie avec des matériaux provenant de l'abbatiale romane. Parmi ces chapiteaux, Évelyne Proust a retenu les cinq chapiteaux corinthiens parce qu'ils offrent les parallèles les plus fructueux et permettent d'articuler le propos avec la première sculpture romane et ses séries corinthiennes. Bien que trouvés hors contexte archéologique, ces chapiteaux corroborent une datation haute. La qualité de cette sculpture à travers l'épannelage et sa facture a notamment été soulignée. Malgré des simplifications et des formes rondes et pleines qui s'expliquent par une adaptation du modèle au matériau,

ces corbeilles se révèlent assez proches du schéma canonique du chapiteau antique et les comparaisons leur redonnent une place parmi les premières séries corinthiennes de la France moyenne des années 1020-1040. En somme, sculpture et parti monumental du chevet témoignent de la même ambition et de la même recherche d'innovation et de création. Je me permettrai ici une suggestion. Il est bien connu que le granit ne permet pas de sculpter des motifs aux angles nets, et le traitement simplifié des feuilles d'acanthé du corinthien de Saint-Martial témoigne bien de la recherche d'adaptation du type au matériau. On ne sait comment les romains avaient interprété le corinthien à Limoges, car aucun chapiteau provenant de la ville antique n'a été retrouvé qui aurait pu révéler des antécédents dans l'interprétation du modèle. Quoi qu'il en soit, peut-être faudrait-il prendre en compte les traces de polychromie et d'enduits qui avaient été identifiées sur les chapiteaux au moment de leur découverte. Si la présence des pigments atteste que ces sculptures étaient polychromes, elle introduit aussi l'idée que cette sculpture recevait de nécessaires compléments pour en réaliser les détails. On ne saurait en douter ici comme ailleurs. Mais il me semble que ces traces éparses peuvent introduire une autre réflexion peut-être plus originale : ne peut-on concevoir que la taille des corbeilles n'ait été qu'un dégrossissage destiné à servir de support non seulement à de la polychromie mais aussi à des compléments de stuc ? Les observations, qui avaient été réalisées lors de la redécouverte de ces chapiteaux, nécessiteraient d'être reprises et approfondies.

- 12 La seconde communication d'Éliane Vergnolle pose la question des dispositions de l'élévation du chevet de l'abbatiale, tant à partir de l'interprétation de l'iconographie ancienne que par la mise en perspective avec plusieurs édifices, dont la compréhension a été en grande partie renouvelée ces dernières années – San Pere de Rodes, Landévennec, Nogent-le-Rotrou, le Mont-Saint-Michel – et attribués au deuxième quart du XI^e siècle. Elle introduit ainsi l'hypothèse de tribunes voûtées d'un demi berceau, mais, à travers ce panorama et, notamment, l'exemple d'Ivrée, ouvre la réflexion sur la valeur iconologique de ces chevets, dont l'articulation et, notamment, la présence de galeries hautes feraient en quelque sorte écho au Saint-Sépulcre de Jérusalem. La réflexion sur l'élévation n'achoppe pas sur les questions de chronologie, bien au contraire. Pour Saint-Martial, elle introduit l'idée de deux campagnes différentes, dissociant ainsi le plan de l'élévation connue par les dessins du XVIII^e siècle : celle-ci faisant suite à l'incendie de 1043 et s'insérant dans les recherches du deuxième tiers du XI^e siècle en termes de voûtement. Mais cette reprise apparaît tout autant liée à l'élaboration du transept, complexe ainsi qu'en témoigne l'archéologie : est envisagé un premier état plafonné avec des tribunes, ce qui aurait engendré des difficultés pour l'adoption de la structure voûtée et donc de nécessaires adaptations et reprises tant dans les supports que dans l'élévation.
- 13 Pour ma part, en replaçant l'architecture de l'abbatiale du Sauveur dans sa région, j'ai tenté de montrer que celle-ci n'était pas un *unicum*, mais que ses formes et techniques monumentales avaient durablement influencé les constructeurs, tant en raison du répertoire de formes et de techniques qu'elle rassemblait, que de la valeur reconnue au grand chevet, ce qui a pu générer de véritables citations monumentales d'une précision quasiment archéologique, même un siècle après la construction de l'abbatiale : ainsi du chevet de Saint-Léonard-de-Noblat. Rétrospectivement, ce panorama semble accréditer les propositions de restitution des principales dispositions du chevet de Saint-Martial. Sa découverte invite également à rouvrir un certain nombre de dossiers relatifs à des

édifices dont la chronologie mérite d'être revue et vieillie – Uzerche, la cathédrale Saint-Étienne de Limoges... –, invitation dénuée de tout chauvinisme. Le corpus fait apparaître que, loin d'être isolé en son temps, le chevet de Saint-Martial se trouve, au contraire, en Limousin et en Poitou, inséré dans un véritable mouvement. En utilisant l'analyse du bâti et des textes, il est possible d'approcher les commanditaires et les réseaux par lesquels ont pu transiter les idées à l'origine de la commande monumentale, ce qui n'est sans doute pas le moindre intérêt de ce dossier : le comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, apparaît comme un personnage central.

- 14 Ces deux jours de colloque ont donc apporté bien plus qu'un simple focus sur le chevet de Saint-Martial. À travers les communications et les mises en perspectives proposées, il est désormais mieux compris. Il trouve surtout totalement sa place au cœur des questions et approches sur l'architecture du début du XI^e siècle qui sont en complet renouvellement. Notons au passage tout l'intérêt de la pluridisciplinarité. Aussi, le chevet de Saint-Martial apparaît bien mieux qu'un chaînon manquant de l'architecture romane : les remarques croisées des archéologues, historiens, historiens de l'art et musicologues réunis autour de lui ont fait ressortir l'ambition et la force créatrice dont relèvent sa conception et sa mise en œuvre, qui nous placent aux origines de ce que nous appelons l'art roman. Indubitablement, ce focus contribue à mieux en apprécier les moteurs et les enjeux qui dépassent largement le cadre local. Au moment où ces vestiges archéologiques s'imposent par leur présence au centre des aménagements urbains envisagés par la ville de Limoges, il reste à espérer que ceux-ci sauront leur réserver une mise en valeur à la mesure du rayonnement international du site et dont témoigne la richesse des problématiques qu'ils suscitent aux chercheurs.

- 15 Éliane Vergnolle, « Le chevet roman d'après les textes et la documentation graphique »
 Stéphane Lafaye, « L'abbaye avant l'arrivée des Clunisiens (1062). Les sources écrites »
 Xavier Lhermite et Angélique Marty, « L'apport des fouilles à la connaissance de l'abbatiale romane »
 Richard Landes, « Adémar de Chabannes et l'apostolicité de saint Martial : pèlerins, liturgie et église à l'approche du millénaire de la Passion »
 Claude Andrault-Schmitt, « Le clocher-porche comme écho à l'entreprise du chevet : quand, comment, pourquoi ? »
 Daniel Prigent, « Techniques constructives de la première moitié du XI^e siècle »
 Pierre Martin, « Les premiers chevets à déambulatoires à chapelles rayonnantes »
 Deborah Kahn, « Le chevet de Saint-Eusice à Selles-sur-Cher : architecture et programme sculpté »
 Évelyne Proust, « Les chapiteaux corinthiens provenant de l'abbatiale romane »
 Éliane Vergnolle, « La question des tribunes de chevet dans l'architecture du début du XI^e siècle »
 Quitterie Cazes, « Saint-Martial de Limoges et Saint-Sernin de Toulouse »
 Éric Sparhubert, « Les fantômes de Saint-Martial dans l'architecture romane en Limousin »

Reçu : 12 mai 2019 – Accepté : 24 mai 2019

AUTEUR

ÉRIC SPARHUBERT

Université de Limoges, CRIHAM, CESC